



## La Libre Belgique

Date: 17-06-2024

Page: 2+34-35

Periodicity: Daily

Journalist: Guy Duplat

Circulation: 25740

Audience: 247425

Size: 1 025 cm<sup>2</sup>

# Homepage

**Culture** pp.34-35

## Sauver le Pavillon chinois

Après 11 ans de fermeture, le magnifique Pavillon chinois de Laeken a trouvé un projet d'avenir privé-public sur le modèle de la Villa Empain, avec Diane Hennebert à la manœuvre.

# Ex-Pavillon chinois, le “Palais des routes de la soie” suivra l'exemple de la Villa Empain

**Patrimoine** Après onze ans de fermeture, le magnifique Pavillon chinois de Laeken a trouvé un projet d'avenir privé-public sur le modèle de la Villa Empain avec la même Diane Hennebert à la manœuvre, et Matthieu Michel (MR), secrétaire d'État en charge de la Régie des Bâtiments qui l'a fait approuver par le gouvernement.

Diane Hennebert a témoigné à de multiples reprises de ses capacités à mobiliser les énergies pour mener à bien de grands projets culturels. Elle a réussi à faire un grand succès de la rénovation de l'Atomium comme de la création de la Villa Empain qu'elle a longtemps dirigée. Depuis dix ans, elle mène une école passionnante et différente des autres, *Out of the box*, qui réussit à lancer dans la vie des élèves qui avaient décroché dans le cursus scolaire habituel.

C'est elle qu'on retrouve à la base du projet de restauration du Pavillon chinois à Laeken et des ac-

tivités de ce futur nouveau haut-lieu de notre patrimoine, fermé depuis 2013 et aujourd'hui dans un bien triste état. Elle nous en explique les détails.

### Promenade asiatique

C'est l'architecte français Alexandre Marcel qui imagina ce Pavillon chinois et la Tour japonaise pour l'exposition universelle de Paris en 1900. Il y avait à Paris un grand parc où les visiteurs pouvaient admirer différentes architectures du monde entier. Le roi Léopold II fit ensuite démonter ces bâtiments pour les réinstaller près de son domaine royal de Laeken, afin de témoigner des bonnes relations entre la Belgique, la Chine et le Japon.

Le Pavillon chinois fut agrandi encore par l'architecte Alexandre Marcel avec aussi la construction d'un second bâtiment destiné à accueillir les calèches et les voitures. Il fut inauguré en 1913 et devait devenir un restaurant de luxe, un China-club comme aujourd'hui par exemple De Warande en Flandre. Dans cette partie construite à la demande de Léopold II pour agrandir le pavillon, le style est assez étonnant: un mélange d'Art nouveau, de styles Louis XV et Louis XVI, avec beaucoup de marbres et d'éléments décoratifs asiatiques (pas seulement chinois). C'est étonnant mais ce mélange hétéroclite souligne la volonté du Roi de faire de cet



édifice un lieu de rencontre entre les Belges et les Asiatiques.

Les riches boiseries sculptées, devenues aujourd'hui très rares, même en Chine où de nombreuses réalisations semblables ont disparu, avaient été commandées à Shanghai auprès d'artistes chinois coordonnés par des jésuites belges.

Mais la Première Guerre mondiale survint et le Pavillon chinois et la Tour japonaise furent cédés au musée d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) pour former les Musées royaux d'Extrême-Orient de Belgique. On y présenta longtemps une collection privée de porcelaines chinoises.

#### Sauvetage in extremis

Une rénovation menée par la Régie des bâtiments eut lieu au début des années 1990. Dans les années 2010, le musée d'Art et d'Histoire y présenta de superbes expositions de porcelaines d'exportation chinoise, d'estampes japonaises et d'objets venus de l'Empire du soleil levant.

Mais, en 2013, pour des raisons de sécurité, mais aussi par manque de moyens et de personnel, le musée d'Art et d'Histoire ferma le Pavillon chinois et la Tour japonaise, fermeture jusqu'aujourd'hui encore.

Malgré un classement en 2019 des deux bâtiments comme patrimoine exceptionnel par la Région bruxelloise et malgré des études de restauration menées par la Régie des bâtiments, responsable du Pavillon chinois, celui-ci a continué à se dégrader, avec des infiltrations d'eau et les études n'ont pas abouti aux travaux nécessaires.

Au point d'amener en mars dernier à une mise en demeure de la secrétaire d'État bruxelloise au Patrimoine Ans Persoons. Cela a attiré une attention bienvenue sur ce dossier en attente qui permit, lors du conseil des ministres du 17 mai, le dernier avant que la Vivaldi n'entre en affaires prudentes et courantes, de faire approuver par le gouvernement le projet de sauvetage présenté par Mathieu Michel (MR), secrétaire d'État en charge de la Régie des Bâtiments, qui a porté devant le gouvernement et soutenu le projet mené par Diane Hennebert.

#### Partenariat privé-public

Celle-ci nous raconte avoir déjà imaginé ce sauvetage il y a quatre ans au départ d'une conversation informelle avec l'ex-ministre Joëlle Milquet.

Elle a alors rencontré les différentes institutions impliquées dans un mélange délicat et typiquement belge: la Donation royale, à qui appartiennent ces bâtiments, la Régie des Bâtiments, responsable des infrastructures, et le musée d'Art et d'Histoire, à qui appartenait le contenu mais qui, en 2023, a décidé de s'en séparer.

Elle réussit à convaincre chacun de créer une ASBL pour revitaliser et gérer le Pavillon chinois, et a bénéficié de l'appui de Matthieu Michel.

Un exemple de partenariat public-privé qui, dit-elle, peut servir de modèle pour d'autres joyaux de notre patrimoine et suppléer au manque de moyens des pouvoirs publics. Ce n'est pas, insiste-t-elle, une privatisation du bâtiment mais bien une gestion mixte d'un bâtiment public.

L'ASBL a comme membres fondateurs un repré-

sentant de la Régie de Bâtiments et un autre désigné par la ministre des Affaires étrangères. De quoi donner des gages que ce n'est pas une privatisation, mais bien un partenariat public-privé. Des administrateurs privés viennent s'y joindre dont Diane Hennebert, comme administratrice-déléguée. Un membre de la famille royale pourrait idéalement en recevoir la présidence d'honneur.

#### Le siècle de l'Asie

L'ASBL et Diane Hennebert se font fort de pouvoir réunir auprès de firmes mécènes les fonds nécessaires à la rénovation du bâtiment, à ses équipements et à son animation. La Régie des bâtiments a donné un chiffre de 5 millions d'euros pour les seuls travaux de rénovation, mais ce chiffre pourrait bien être revu à la baisse. Diane Hennebert a largement démontré, notamment pour la rénovation de l'Atomium, sa capacité à mobiliser des fonds privés pour sauver le patrimoine. "Plus de 200 grandes sociétés belges ont des intérêts ou sont actives en Chine", souligne-t-elle.

Les travaux pourraient débuter fin 2025, le temps d'obtenir tous les permis, avec une ouverture en automne 2027, pour le 55<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la Chine et la Belgique, dit-elle.

Diane Hennebert souligne que ce pavillon appelé au départ Palais chinois est le seul en Europe de cette qualité. Et sa situation près de l'Atomium et des serres de Laeken lui donne un atout touristique important.

Le projet mis en avant ressemble à celui qu'elle a mené avec un grand succès à la Villa Empain pour la Fondation Boghossian. Le Pavillon chinois changerait de nom et deviendrait le Palais des routes de la soie, celles qui ont marqué depuis l'Antiquité les échanges entre l'Extrême-Orient et l'Occident. Ce palais dépasserait ainsi l'évocation de la seule Chine et mettrait en valeur par des expositions toutes ces cultures d'Extrême-Orient de divers pays en dialogue avec celles d'Occident. "Le XXI<sup>e</sup> siècle est bien celui de l'Asie", souligne-t-elle.

#### La Chine avant le Japon ?

La première exposition est déjà à l'étude et sera consacrée à l'art textile d'Extrême-Orient. Les riches collections du musée d'Art et d'Histoire pourraient être concernées par ce programme futur d'expositions. Le pavillon et son très beau jardin, classé en 1997, seront ouverts en permanence en journée.

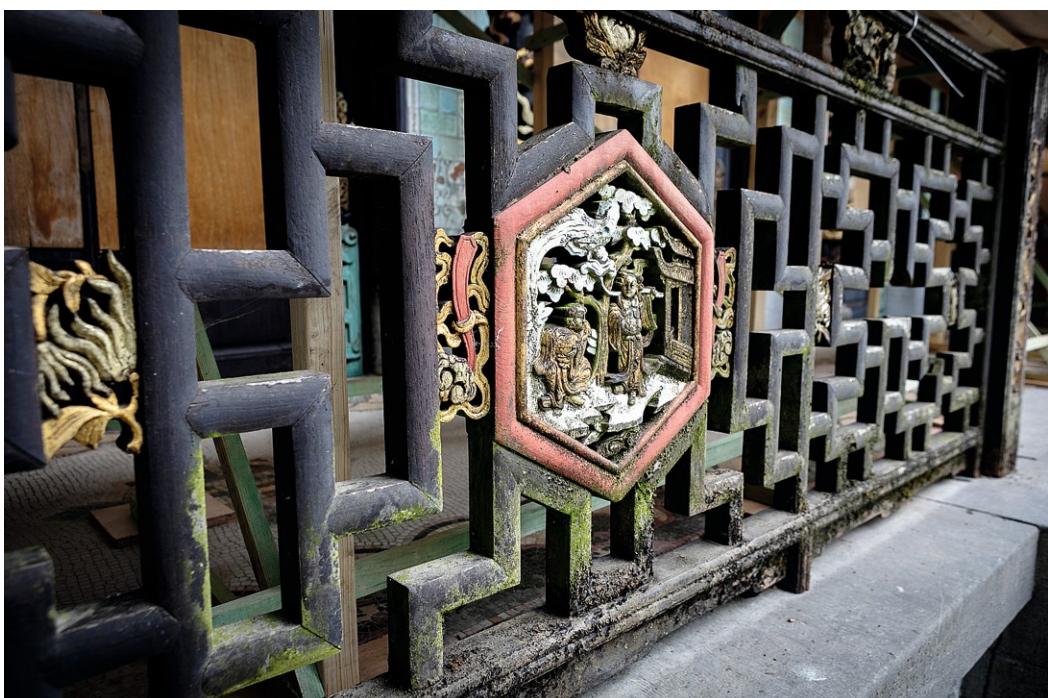
Pour assurer l'équilibre budgétaire, après travaux, du futur Palais des routes de la soie et de ses animations culturelles, les annexes (le kiosque et les anciennes écuries/garage) indépendantes du Palais, seraient louées pour des événements: rencontres, dîners, cocktails... Des événements liés d'abord aux relations belgo-chinoises et plus largement belgo-asiatiques.

Ce projet ne concerne pas la Tour japonaise qui restera jusqu'à nouvel ordre fermée pour raison de sécurité en attendant une rénovation, menée peut-être par la même ASBL. Mais "une chose à la fois", souligne Diane Hennebert.

Guy Duplat



Une rénovation, menée par la Régie des bâtiments, a eu lieu au début des années 1990. Dans les années 2010, le musée d'Art et d'Histoire y a présenté de superbes expositions de porcelaines d'exportation chinoise, d'estampes japonaises et d'objets venus de l'Empire du soleil levant.



JC GUILLAUME

Les boiseries sculptées avaient été commandées à Shanghai auprès de jeunes artisans chinois.



PRINT MEDIA

VILLA EMPAIN

Ref: 32368 / NC2682513



L'architecte français Alexandre Marcel imagina le Pavillon chinois pour l'exposition universelle de Paris en 1900.